

que nous résumons sa vie, mais les "Annales" croient son exemple utile à tous. Sa sainteté fut sans doute, comme toute sainteté un don de Dieu, mais ce don de Dieu, comme la plante vivace, germa, grandit et porta des fruits sur un terrain bien meuble. Elle eût pour conditions, cette sainteté, les qualités mêmes de ses parents, de son père et de sa mère.

Qui ne sait, en effet, que l'exemple des parents enveloppe l'enfant comme l'atmosphère qu'il respire; qu'il s'en dégage comme un air pur et frais, principe de santé morale, comme le froid de nos hivers canadiens sont une cause de santé physique. Je parle du bon exemple, trop certain, hélas! que tous mes lecteurs savent avec quelle rapidité la contagion du vice se propage au contact du mauvais exemple des parents.

Mais arrivons à St François de Sales.

"Le Père" Il se nommait lui aussi François de Sales, mais on le connaît sous le nom de François de Boissy. François de Sales, Seigneur des Nouvelles en devenant l'époux de la fille unique de Melchior de Sionnaz devint Seigneur de Boissy, seigneurie que son épouse lui apporta en dot, à condition qu'il en prendrait le nom. Nourri aux armes et aux affaires, le père de notre Saint était le type du gentilhomme. Il comprenait qu'avant d'être chrétien, et pour être bon chrétien il faut d'abord être superlativement honnête, et bien des Savoisien le savent encore aujourd'hui, aussi était-il un modèle de droiture, de délicatesse, éprouvant au vif ce grand sentiment qu'on appelle "l'honneur", incapable de la moindre indécatesse. Il ne badinait pas sur les questions de probité, et notre futur saint, encore enfant, le sut avant de vieillir. Un jour qu'il avait dérobé à un ouvrier du château une aiguillette de soie, dont les vives couleurs l'avaient tenté, le jeune enfant fut fouetté bel et bien, à la vieille mode qui est la meilleure, c'est-à-dire qu'il reçut les écrivrières. Monsieur de Boissy avait jugé la correction nécessaire pour prévenir à jamais le retour de pareille tentation; et la leçon eut plein succès.

Plus tard lorsque le gentilhomme, déçu dans son espoir, consentit à la vocation de son fils il n'invoqua que le sentiment de l'honneur en se reprochant d'avoir voulu entrer en lutte avec Dieu. "Eh! bien, mon fils, puisque vous m'assurez que c'est Dieu qui vous a inspiré cette résolution, je vous crois sur parole. Faites ce que le Seigneur demande de vous: qui suis-je pour lui résister?" Pourtant, le sacrifice avait été si dur, qu'il en tomba malade, jusqu'à donner, à un moment, de vives inquiétudes. De ce père gentilhomme François tiendra ce sentiment de l'honneur qui, sous la chaire de la grâce, devint cette finesse d'âme d'une délicatesse exquise. La mort le vint prendre après lui avoir accordé une carrière de 79 ans. A son lit d'agonie, ce vieux chevalier voyant les personnes de sa famille en pleurs autour de son lit, tressaillit soudain, comme au bruit de la bataille et, appelant l'un de ses fils, Gallois de Sales, il lui dit: ô toi, l'héritier de mon courage, fais retirer toutes ces femmes; lève-moi, donne-moi mes armes; Il n'est pas digne d'un soldat qui a bravé la mort sur un champ de bataille de mourir dans un lit au milieu de femmes éplorées." Ce fut un dernier éclair de fierté humaine, de fierté allobroge: un moment après l'orgueil militaire s'effaçait devant l'humilité chrétienne qui le fit mourir en baisant le crucifix.

"La Mère"—Fille unique de Melchior de Sionnaz, Françoise, âgée de quatorze ans, donna sa main à François de Sales en 1560. Sept ans après, un premier berceau, celui de notre Saint, vint occuper le château. Si le père avait tracé les grandes lignes du programme d'éducation à suivre pour son fils, ce fut la mère qui en remplit les détails. Pour en parler il faudrait la phrase si douce et si tendre du doux évêque de Genève, car elle est vraie, surtout dite d'une mère qui ne fut pas la nôtre, la formule de Pascal que: "Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas." Nous savons, toutefois que, modèle des épouses parce que modèle des chrétiennes, elle voulut